

L'ayatollah Khomeini

« L'homme, le héros, le saint était le ciment du géant iranien. Khomeini disparu, le pays devra faire face à ses réalités. Et c'est peut-être pour cela que les Iraniens ont eu tant de mal, aujourd'hui, à enterrer son cadavre. » écrivait Jean-Paul Mari dans *Le Nouvel Observateur* (15-21 juin 1989). = résume parfaitement le rôle central et presque mythique qu'a joué Rouhollah Mousavi Khomeini (1902-1989) : formé à Qom, Khomeini devient dès les années 1950 une figure majeure du clergé chiite. Issu d'une lignée de l'ayatollah par son grand-père, son père et son frère aîné, il occupe le rang le plus élevé du clergé.

*'ayatollah = « signe de Dieu », réservé aux autorités religieuses reconnues pour leur maîtrise de la jurisprudence, de l'éthique, de la philosophie et du mysticisme. Ces guides spirituels sont réputés les plus compétents pour interpréter le Coran.

-son idéologie : islam = au coeur du pouvoir politique

- 1979 : joue un rôle décisif dans la révolution qui renverse le chah Mohammad Reza Pahlavi

- Fondateur de la République islamique d'Iran, il en devient le premier Guide suprême, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1989. Il permet à l'Iran de passer d'une monarchie à un régime théocratique, transformant et façonnant profondément le pays.

Problématique : dans quelle mesure l'ayatollah Khomeini s'impose-t-il durablement sur la scène politique et religieuse iranienne, au-delà même des limites de sa propre mortalité renforçant l'idée d'une figure mystique ?

I) Prendre le pouvoir : l'opposition politique et religieuse revendiquée

a) Quête de pouvoir dans l'opposition face au Shah

L'ascension et l'imposition de l'ayatollah est marquée par une forte opposition face au pouvoir en place, notamment face à Mohammad Reza Pahlavi le Shah. Il critique ouvertement les orientations laïques, autoritaires et perçues trop proches de l'Occident. Ses nombreuses contestations sont marquées par des émeutes menant utilement à l'exil qui ne marquent pas la fin de sa lutte. Cela s'illustre dans son opposition à la révolution blanche, il devient à l'origine d'une émeute le 4 juin 1963 ou il est arrêté. Il condamne en 1964 l'accord accordant l'extraterritorialité aux conseillers militaires américains et un emprunt de 200 millions de dollars destiné à l'achat d'armes. Il finit arrêté puis exilé à Najaf, en Irak. Il dénonce la fin de l'obligation de prêter serment sur le Coran pour les élus, marquant la perte d'une certaine importance religieuse.

Malgré l'absence physique de l'ayatollah pendant son exil en Irak puis en France en 1978, des émeutes éclatent en son nom et il apparaît comme un symbole de l'opposition face au régime. En janvier 1978 après la publication d'un article diffamatoire visant Khomeini dans la presse officielle, des émeutes éclatent avec les clercs à la tête de la contestation. Le 8 septembre 1978, "Vendredi noir", le Shah déclare la loi martiale et les forces armées tirent sur la foule à Téhéran. La répression sanglante radicalise Khomeini qui apparaît comme symbole de la résistance nationale. Son exil en France en octobre 1978 (Neauphle-le-Château) donne une dimension internationale à sa lutte ou les médias occidentaux relaient quotidiennement ses déclarations, renforçant son prestige et légitimant son leadership auprès de millions d'Iraniens. Il est alors précurseur de l'opposition, régnant même dans l'absence.

b) une idéologie intransigeante

En 1969 il théorise le *gouvernement islamique* où il expose l'idée que le clerc-juriste doit gouverner, que seuls les oulémas héritiers du Prophète détiennent l'autorité légitime jusqu'au retour de l'Imam caché.

né alors le principe de *velayat-e faqih* qui confie le pouvoir suprême à un clerc chargé de garantir l'application de la charia. Khomeini évoque une « *démocratie islamique* », dans laquelle le peuple peut élire un président pour les affaires quotidiennes, mais où le pouvoir réel revient au clergé, qui désigne le guide suprême. Son idéologie durant son exil devient un projet politique complet, prêt à être appliqué. Elle est particulièrement conservatrice (sexiste), intolérante (antisémite), anti-occidental et ses valeurs démocratiques pronant un islam au pouvoir qui légitime la violence contre toute forme d'opposition.

c) la révolution islamique

La révolution islamique se fait en son et concrétise son opposition depuis des années et la diffusion de son idéologie à l'étranger. Le 16 janvier 1979 le shah malade abdique, le 19 janvier 1979, une manifestation d'un million de personnes revendique l'instauration d'une République islamique. Le 1er février 1979, Khomeyni rentre triomphalement en Iran. Dès le lendemain, il déclare le gouvernement du Shah illégitime, nommé Mehdi Bazargan à la tête d'un gouvernement provisoire et appelle à l'insurrection contre les dernières institutions monarchiques. Le 1er avril 1979, un référendum consacre la République islamique d'Iran, fondée sur le pouvoir des oulémas et légitimée par le principe du *velayat-e faqih*. Khomeyni devient la figure charismatique du nouveau régime, unissant l'ensemble du mécontentement social sous son idéologie islamique rigoureuse, fondamentalement anti-impérialiste et centralisée autour du Guide suprême.

La révolution marque ainsi l'aboutissement d'une quête de pouvoir commencée dans l'opposition religieuse, nourrie par une idéologie théocratique rigoureuse et achevée par l'instauration d'un régime islamique autoritaire dont Khomeyni devient le guide incontesté.

II) La figure complexe de l'ayatollah

a) Une grande personnalité religieuse, la figure mystique

En tant qu'ayatollah il est de fait une personnalité religieuse importante, seulement son passage dans l'histoire iranienne fait de lui une singularité et apparaît même auprès de la population comme une personnalité mystique. Notamment puisqu'il est Il est seyyed (un des nombreux descendants du prophète de l'islam Mahomet illustré par son turban noir,) ce qui renforce sa crédibilité et son autorité. Il est également considéré comme le puissant vicaire du douzième imam.

De plus, son implication dans la révolution lui vaut une collection d'épithètes : « Le Guide suprême des musulmans », « le régent de l'imam caché », « le glorieux défenseur de la foi », « le vengeur », « le seul espoir des opprimés ». La population accourt de tous les coins du monde islamique pour apercevoir le saint homme dans son sanctuaire de Niavaran et écouter sa parole miraculeuse. Ses apparitions publiques sont soigneusement mises en scène. Il apparaît comme le représentant de Dieu, porteur d'un message messianique à l'adresse du monde musulman avec une influence immense sur la société iranienne et l'islam politique moderne.

b) Un héros paradoxal en Iran qui ne fait pas l'unanimité

Khomeini était particulièrement apprécié par une large partie de la population, (classes populaires et les religieux conservateurs) car il incarne un retour aux valeurs traditionnelles islamiques, en opposition aux réformes modernisatrices et occidentalisées du régime du Shah, ce qui lui valait un fort soutien dans les milieux religieux qui voyaient en lui un guide spirituel. Il apparaît chez les pauvres, les ouvriers et les petits commerçants, en défenseur de leurs intérêts et une figure d'espoir contre l'oppression.

Ses longues années d'exil qui ont fait de lui « un martyr ». Cette dévotion et construction du martyr se représente de manière extrême lors de la guerre avec l'Irak, de 1980 à 1988. Le Parti d'Allah mobilise alors des milliers d'adolescents sur le front, avec ce slogan cynique: « Offrez un de vos enfants à l'imam! ». Appel auquel répondront plus d'un million de familles fanatiques. Ce héros est davantage paradoxal lorsqu'il est absent durant la révolution islamique, hors de l'Iran, connu de nom, accueilli en héros ultime malgré tout.

On peut déjà observer cette confiance absolue en l'ayatollah qui recevra à son arrivée le pouvoir absolu. Cependant ses discours de libertés ne représentaient pas l'application du pouvoir. Il n'y avait de place pour la tolérance, (série d'arrestation, assassinats, exil notamment d'intellectuel) son idéologie et sa personnalité publique fascinent, l'application concrète reste autoritaire et parfois sanglante, d'où encore le paradoxe du héros qui finalement durcit le régime et ne libère le peuple.

c) Une figure ambiguë à l'étranger

Le figaro écrit à son sujet en 1979 : que c'est une **“figure mystique restera pour l'histoire un des symboles les plus terribles du fanatismes. Dans ce qu'il a de plus intolérant, de plus criminel et de plus odieux”**. Illustrant bien l'ambiguïté que représente cet homme. Loin de faire l'unanimité dans son pays, les regards extérieurs en sont aussi partagés et divers.

En France durant son exil en 1978, il trouve une certaine popularité, notamment auprès d'intellectuels tels que Jean-Paul Sartre et Michel Foucault, séduits ou intrigués par son charisme et des discours qui semblent en opposition avec la dureté du régime d'Iran. Cela s'est confirmé en janvier 1979, après le sommet de la Guadeloupe, où les dirigeants des huit pays les plus riches [les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France, la RFA, etc.] ont décidé d'“abandonner” le chah. Ils voyaient en Khomeini un nouveau Gandhi, un saint. Concrètement avant sa réelle prise de pouvoir, cette figure rayonne il est même choisi par *Time Magazine* comme homme de l'année 1979.

Seulement ces pays ou ces intellectuels oublient ou méconnaissent l'idéologie discriminante et intolérante de l'ayatollah. C'est pour cela que le soutien occidental s'essouffle lorsque son régime austère et autoritaire se confirme. notamment après la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhéran en novembre 1979, le qualifiant de « grand Satan ». Alors si sa popularité était grande, la concrétisation de son pouvoir lui fait perdre ce prestige aux yeux des occidentaux.

III) La personnalité politique de Khomeiny et son impact sur la société iranienne

a) gouvernance nationale

Khomeini en tant que chef de l'État transforme radicalement l'Iran en remplaçant la monarchie séculaire du Shah par une République islamique structurée autour de la doctrine du *velayat-e faqih*. Il met en place le Guide suprême (chef de l'État) élu par L'Assemblée des experts, Le Conseil des gardiens, Le Conseil de discernement, Le Parlement, les Gardiens de la Révolution. Le référendum de 1979 (98 % de participation favorable) légitime cette refonte totale.

Le clergé chiite prend le contrôle de l'administration, de la justice, de la sécurité et des médias. Le pouvoir se consolide par : répression des opposants (arrestations, exécutions, exils? plus de 12 000 exécutions, 100 000 emprisonnements, environ 3 millions d'exil à l'été 1979) et homogénéisation de l'espace politique par l'élimination des courants rivaux.

La politique économique rejette la dépendance étrangère et est anti -impérialiste : nationalisations massives ; confiscation des biens de l'ancienne élite ; redistribution partielle des terres aux paysans ; soutien aux classes populaires.

b) Gouvernance internationale : entre rupture géopolitique et affirmation anti-impérialiste

La gouvernance de Khomeini se caractérise par une forte radicalité idéologique, marquée par des épisodes de violence et une confrontation constante avec l'extérieur dans le contexte tendu de la guerre froide.

La crise des otages de 1979–1981 en constitue un symbole majeur : la prise de l'ambassade américaine par des étudiants islamistes et la détention de 52 diplomates pendant 444 jours nourrissent un rejet profond de l'ingérence américaine, tandis que l'échec de l'opération de sauvetage affaiblit durablement l'image des États-Unis et renforce la stature anti-impérialiste de Khomeini. Il revendique une position de « Ni Est ni Ouest », refusant l'influence des deux blocs pour affirmer une souveraineté islamique indépendante, comme l'illustre le boycott des Jeux olympiques de Moscou. Cette ligne intransigeante culmine en 1989 avec la fatwa contre Salman Rushdie, qui déclenche une crise diplomatique mondiale et renforce encore l'isolement de l'Iran face à l'Occident.

Khomeini cherche à exporter la révolution islamique, ce qui inquiète les pays voisins, en particulier l'Irak de Saddam Hussein, redoutant l'influence du chiisme révolutionnaire. La guerre qui éclate devient pour le régime un moyen de galvaniser la population autour d'un discours national et religieux, Khomeini la présentant comme un « don divin » et refusant toute négociation jusqu'en 1988, lorsque l'épuisement du pays l'oblige à accepter le cessez-le-feu. À l'issue du conflit, le pouvoir renforce encore sa domination par une répression sévère, marquée par des milliers d'exécutions de prisonniers politiques et l'écartement de Montazeri, sanctionné pour avoir dénoncé ces violences.

c) la poursuite de l'héritage khomeini

L'héritage de l'ayatollah perdure à travers les années dans les structures administratives que l'idéologie que revendique le pays. Son décès provoque un immense deuil national, et un mausolée monumental est érigé au sud de Téhéran, symbole matériel de son culte politique. Sa mort encore aujourd'hui est encore célébrée, En 2019, pour le 30e anniversaire de sa disparition, le régime continue d'organiser des commémorations massives : près de 90 000 participants se rendent au mausolée, preuve du maintien d'un rituel national centré sur sa figure fondatrice.

Depuis 1989, Il semble nécessaire aux hommes politiques de perpétuer cette tradition ou affiliation au khomeynisme. Trois éléments structurent cet héritage : le velayat-e faqih, la sacralisation de la révolution et la répression

Pour conclure, l'ayatollah Khomeini est une figure religieuse à l'ascension prodigieuse devenant le premier chef de la république islamique iranienne. Il est à la fois précurseur de la révolution iranienne par sa lutte avant son exil et son symbole à travers la propagation de son idéologie conservatrice qui place l'islam au centre de la politique. Malgré son absence physique, il est la figure légitime au pouvoir, en tant que son théoricien et figure mythique divine. Si son idéologie semblait convaincre jusque l'international par un souffle de liberté et retour au religieux, son régime se trouve être autoritaire, conservateur, totalement anti occidental qui use de la violence justifié par l'islam. Alors il apparaît comme une figure singulière d'exception passant de l'ayatollah au poste le plus prestigieux et puissant d'une république qu'il fonde et théorise l'idéologie et le fonction. Il apparaît alors à la fois comme un danger aux yeux occidentaux et de toute sorte d'opposition par la violence dont il est capable. Et à la fois comme héros mythique, martyr qui dans l'absence physique mène le peuple au renversement du régime, et dans la mort guide toute un héritage politique et idéologique.